NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

82 N° 4 1960

Infrastructure de la Prière et des Sacrements

Bernard DE GÉRADON (osb)

p. 373 - 386

https://www.nrt.be/it/articoli/infrastructure-de-la-priere-et-des-sacrements-1870

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Infrastructure de la Prière et des Sacrements

Parmi les lois de la psychologie découvertes récemment, celle des tendances formatrices éclaire le problème de l'élaboration de la prière. Selon cette loi, à la base de presque tout effort mental, se trouvent à l'œuvre des formes dynamiques, innées ou acquises, — appelées schèmes — qui, en s'inscrivant progressivement dans une matière, l'organisent [1].

Les schèmes, enfouis nombreux au seuil de la conscience, jaillissent chaque fois que la raison ou l'imagination commence à s'intéresser à un objet de leur ressort et ils offrent leur concours à la mise au point des concepts ou des images, en présentant leur nervure préfabriquée. Etranges et pratiques, ces serviteurs de la vie mentale! Quoique doués de rigidité et de continuité, ils varient quelque peu selon les individus, les collectivités, les époques. Ils sont discrets, effacés, vite résignés à l'oisiveté, mais, quand on fait appel à eux, prompts et efficaces. Toujours disponibles dans le fond de la conscience, ils se lassent d'offrir leurs services lorsqu'ils se voient éconduits — c'est souvent le cas — par les prétentions de la raison, ou étouffés par la fertilité de l'imagination, par la violence des poussées instinctives, par la force de la volonté. Les expériences élémentaires et fondamentales dont ils sont le résultat les ont généralement affublés d'une charpente faite de trois ou quatre pièces sommaires, fixes, identifiables mais qui ne reçoivent leur détermination précise que quand l'image, le concept, le tableau, la phrase qui les utilisent, prennent corps.

C'est par des forces secrètes de ce genre que la prière semble travaillée, tandis qu'elle se forme. Nous prêterons notre attention à l'un de ces schèmes, qui présente un intérêt particulier à cause de l'ampleur de ses applications et pour lequel la Bible se révèle être un champ de fouilles idéal. Quoi d'étonnant à cela? Le milieu sémitique de la période biblique, fruste et spontané, était fait pour accueillir sans réserve les bons services des schèmes, contrastant sur ce point avec le courant de civilisation gréco-romain.

La prière établit une confrontation vivante entre l'homme et Dieu. De « l'homme », quel schème offrira la prière biblique? Dans la mentalité sémitique, spécialement ouverte à ce qui est concret et dynamique, le schème habituel de l'homme comporte une référence aux trois

1. A. Burloud, *Principes d'une psychologie des tendances*, Paris, 1937.

zones principales où s'affirme sa vitalité; c'est-à-dire que le Sémite se saisit d'emblée et saisit son entourage comme doué de la capacité simultanée de penser, de parler et d'agir. Son cœur, sa bouche, ses mains, organes de la pensée, de la parole et de l'action, polarisent en quelque sorte sa puissance vitale. C'est de la jonction de ces trois éléments — sous quelque forme qu'ils se traduisent — que le « schème anthropologique » sera constitué.

Le « schème de Dieu », utilisé aussi dans la prière, ne sera guère différent de celui-ci. Et on le comprend. Une inférence que justifient les interventions de Yahvé dans l'histoire de son peuple, par sa « main », par sa « parole », par sa « sagesse », assigne au Seigneur une triple puissance qui, située sur un plan éminent, reste analogue à celle de l'homme.

Les écrits bibliques sont remplis de ces schèmes. Très souvent, quand un homme, quel qu'il soit, et Yahvé lui-même sont mis en scène, c'est sous l'influx de cette vue triadique.

Répondant d'ailleurs aux lois normales de sa composition, le discours traite cette inspiration sous-jacente avec grande liberté. Il exprime en termes d'une extrême variété chacun des trois éléments qui constituent le schème; il en répète ou en laisse tomber l'un ou l'autre, il les intervertit, il les enchevêtre; mais il doit le jeu non-rationnel de son développement à leur impulsion.

Cette liberté d'allure rend souvent malaisée l'identification du schème à nos yeux d'Occidentaux, déjà rebutés par la disparité de ses termes. Nos aspirations à une logique harmonieuse sont vouées à l'épreuve et nous aurons, par exemple, grand'peine à admettre, même sur le témoignage des textes, que le cœur, siège de toute l'activité interne — intellectuelle, volontaire ou affective — ait partie liée avec l'œil, qui se prévaut à son égard du double titre de reflet périphérique et d'agent recruteur; ou encore, que la zone de la bouche s'étende jusqu'à son nécessaire correspondant vital qu'est l'oreille; ou que jambes et pieds marquent, autant que les mains, le moyen d'intervenir dans le milieu ambiant. Sous le couvert déroutant de ce foisonnement de termes interchangeables, disséminés dans le texte sous forme, tantôt de substantifs et tantôt de verbes, le lecteur attentif peut discerner cependant la présence active du schème [2].

LA PRIERE BIBLIQUE

Puisqu'elle est une expression sincère des pensées et des sentiments, la prière se prête admirablement à l'action du schème.

2. Cfr de plus larges développements sur ce sujet dans nos articles : « Le cœur, la bouche, les mains », dans *Bible et Vie chrétienne*, décembre 1953, pp.

On le voit d'abord à l'œuvre au fur et à mesure que la prière construit son propre objet. L'objet de la prière, c'est souvent de mettre en corrélation la faiblesse de l'homme avec la puissance de Dieu ; et la faiblesse de l'homme se constate surtout lorsqu'elle est aux prises avec la méchanceté d'autrui. Voilà trois camps en présence : Yahvé, le juste, le méchant. Dans ces trois camps, les opérations évoquées par la prière sont commandées, en sous-main, par le schème.

Analysons, par exemple, le Psaume 17. C'est selon le schème que le suppliant fait un tableau de son innocence : « Tu sondes mon *cœur*... ma *bouche* n'a point péché... mes *pieds* ne trébuchent pas. » (vers. 3-5). Aussi, recourant avec insistance au deuxième élément du schème, demande-t-il au Seigneur : « Sois attentif à mes *cris*... Point de faute sur mes *lèvres*... Ecoute ma *voix*. » (v. 1 et 6). Et, achevant sur le premier terme du schème — celui du cœur et des yeux —, il dira : « Moi, dans la droiture, je *contemplerai* ta face. Au réveil, je me rassasierai de ton image. » (v. 15). Si l'attitude du juste est évoquée à la faveur du schème, celle des ennemis n'échappe pas à la même ligne directrice : « Leur *cœur* épaissi de graisse se ferme à la pitié. Ils n'ont à la *bouche* que des paroles arrogantes. Voici qu'ils me cernent, ils n'ont de *regards* que pour me *renverser*. » (v. 10-11). Et c'est aussi suivant le schème que Yahvé est conjuré par le psalmiste d'intervenir. « Prête l'*oreille* à ma prière (v. 1)... Tes *yeux* contemplent le droit (v. 2)... La *parole de tes lèvres,* je l'ai gardée (v. 4)... Incline l'*oreille* vers moi (v. 6)... Contre ceux qui se lèvent à ta *droite,* garde-moi comme la prunelle de *l'œil* (v. 7-8)... *Lève-toi,* Yahvé, *va* droit sur lui (v. 13)... Que ta *main* me délivre (v. 14). » On le voit, la pensée angoissée du psalmiste fait d'incessants emprunts à l'arsenal du schème, mais il saute aux yeux qu'il s'agit là d'emprunts dont l'auteur ignore la provenance.

Autre document de la même veine, le Psaume 140 est choisi à dessein parce que le recours au schème, évident pour la description des méchants, est moins complet et explicite en ce qui concerne Yahvé et le juste :

Délivre-moi, Yahvé, des mauvaises gens,
contre l'homme de violence défends-moi,
ceux dont le *cœur* médite le mal,
qui tout le jour hébergent la guerre,
qui aiguisent leur *langue* ainsi qu'un serpent,
un venin de vipère sous la lèvre.
Garde-moi, Yahvé, des *mains* de l'impie,
contre l'homme de violence défends-moi,
ceux qui méditent de me faire trébucher,
qui tendent un filet sous mes *pieds,*
insolents qui m'ont caché une trappe et des lacets,
m'ont posé des pièges sur le passage.

J'ai dit à Yahvé : C'est toi mon Dieu,
entends, Yahvé, le *cri* de ma prière.
(Ps 140, 2-7).

Tantôt exprimé clairement en termes qui ne trompent pas, tantôt affleurant à peine, le schème est au service des psalmistes tout au long de l'élaboration de leurs prières.

Le schème n'est pas seulement à l'œuvre tandis que s'édifie, phrase par phrase, la prière objective. Il ne lui suffit pas d'offrir à la pensée en travail et aux sentiments en émoi le fil conducteur de sa structure triadique. La tendance formatrice, fidèle à son caractère propre, compromet aussi, en dessous du seuil de la conscience, les réflexes biologiques sur lesquels la prière prend appui. C'est ainsi que le schème modèle l'attitude de la prière en même temps qu'il entre dans le façonnement de son objet.

Le Psaume 138 fournit un exemple de ce double mode de présence du schème : c'est sous son inspiration que se trouve décrite, dans les deux premiers versets, une attitude de prière, et que sont ensuite énoncées les données de l'hymne d'action de grâces.

Je te rends grâce, Yahvé, de tout mon *cœur,*
tu as entendu les paroles de ma *bouche.*
Je te chante en présence des anges,
je me *prosterne* vers ton temple sacré...
Ils te rendent grâce, Yahvé, tous les rois de la terre,
Car ils entendent les promesses de ta *bouche*;
ils célèbrent les *voies* de Yahvé :
Grande est la gloire de Yahvé!
Sublime, Yahvé *voit* les humbles
et de loin connaît les superbes.
Si je marche au milieu des angoisses,
tu me fais vivre, à la fureur de mes ennemis;
tu étends la *main* et me sauves,
ta droite aura tout fait pour moi.
Yahvé, éternel est ton *amour,*
ne cesse pas l'œuvre de tes *mains.*

Nombreux sont les textes bibliques qui décrivent la manière de prier. L'effort intérieur par lequel le cœur élève vers Dieu ses pensées et ses sentiments n'est pas seulement soutenu par une armature de paroles ou de chants; il l'est aussi par une attitude extérieure : les mains, précise-t-on, sont levées en un geste de supplication; une marche de pèlerinage, une procession préparatoire, une danse, une prosternation précéderont ou aideront l'élan de l'être vers le Seigneur.

« Prends garde à ton *pied* quand tu entres dans le temple, profère l'Ecclésiaste... Ne te hâte pas d'ouvrir la *bouche,* que ton *cœur* ne se presse pas de formuler des discours devant Dieu. » (Si 4, 17-5, 1).

Isaïe fait aussi écho au schème, lorsqu'il dépeint la joie de celui qui

se rend au mont sacré, avant de décrire — avec son aide encore — les réactions de Yahvé :

> Votre *chant,* à vous, sera comme la nuit de fête
> où les *cœurs* sont joyeux.
> Tel celui qui *part* au son de la flûte
> pour se rendre au mont de Yahvé,
> près du roc d'Israël.
> Yahvé fera entendre sa *voix* majestueuse
> et montrera son bras qui s'abat,
> dans l'ardeur de sa *colère.* (Is 30, 29-30).

Quand l'Israélite se livre à la prière, son cœur, ses lèvres, ses mains sont à l'unisson :

> Je veux te *contempler* au sanctuaire,
> voir ta puissance et ta gloire.
> Meilleur est ton amour que la vie,
> mes *lèvres* diront ton éloge;
> Je veux te bénir en ma vie,
> à ton nom, élever les *mains;*
> comme de graisse et de moelle se gorgera mon *âme,*
> *lèvre* jubilante, louange en ma *bouche.*
>
> (Ps 63, 3-6).

Des mains qui, ne comptant plus sur leur propre force ni sur l'appui des hommes, quémandent l'aide de Dieu en se dressant vers lui; des pieds qui ont cherché à fuir le danger et se fixent soudain devant le Seigneur; une bouche qui a crié en vain et lance finalement ses appels à Dieu, avant de lui adresser ses hymnes de reconnaissance; une oreille qui guette la réponse; des yeux épuisés qui n'ont plus de recours qu'en lui; un cœur broyé, prêt à défaillir, qui met résolument sa confiance dans le Seigneur; ce sont tous les centres vitaux de l'homme, ramassés deux à deux par le schème, qui se rejoignent et se soutiennent mutuellement dans l'attitude de la prière.

> Vers Dieu ma *voix* : *je crie.*
> vers Dieu ma *voix* : *il m'entend.*
> Au jour d'angoisse je cherchais le Seigneur;
> la nuit, je tendais la *main* sans relâche,
> mon âme refusait d'être consolée.
> Je me souvenais de Dieu et gémissais,
> je *méditais* et mon esprit défaillait.
> Tu retenais les paupières de mes *yeux,*
> j'étais troublé, je ne pouvais *parler*;
> je pensais aux jours d'autrefois,
> d'années séculaires je me souvenais;
> je murmurais dans la nuit en mon *cœur,*
> je méditais et mon esprit interrogeait.
>
> (Ps 77, 2-7).

Ou encore, plus succinctement :

> Mon *œil* est usé par le malheur.
> Je t'*appelle*, Yahvé, tout le jour,
> je tends les *mains* vers toi.
>
> (Ps 88, 10).

Les prophètes eux-mêmes soulignent que leur commerce avec Dieu s'engage sur les éléments dynamiques du schème :

> Oracle de Balaam, fils de Béor,
> oracle de l'homme dont l'*œil* est parfait,
> oracle de celui qui *écoute* les *paroles* de Dieu,
> de celui qui *sait* la science du Très-Haut.
> Il *voit* ce que Shaddaï fait voir,
> il *tombe* et ses *yeux* s'ouvrent.
>
> (Nb 24, 16).

LES CEREMONIES DE L'ANCIENNE LOI

Lorsque la prière, débordant le cadre des individus, atteint une collectivité et revêt une allure de cérémonie, elle prend davantage encore la marque du schème. Les gestes rituels et les chants se prêtent plus aisément que les intentions du cœur à une organisation commune.

Le Psaume 66 met en scène un général vainqueur qui annonce sa venue au Temple pour y sacrifier. Présidant à ce vaste tableau, centré sur une prière rituelle, les trois éléments du schème régissent la présentation du héros aussi bien que l'évocation de la foule et que l'intervention de Yahvé :

> Je *viens* en ta maison avec des holocaustes,
> j'acquitte envers toi mes vœux,
> ceux qui m'ouvrirent les *lèvres*,
> que prononçait ma *bouche* en mon *angoisse*.
> Je t'offre des holocaustes gras
> avec la fumée des béliers,
> je prépare gros bétail et boucs.
> *Venez, écoutez*, les craignant-Dieu,
> que je raconte ce qu'il fit pour mon âme.
> Vers lui ma *bouche* a crié,
> l'éloge était sur ma *langue*.
> Si j'avais vu de la malice en mon *cœur*,
> le Seigneur ne m'eût point exaucé.
> Et pourtant Dieu m'a exaucé,
> attentif à la *voix* de ma prière.
> Béni soit Dieu
> qui n'a pas écarté ma prière
> ni son amour loin de moi.
>
> (Ps 66, 13-20).

L'offrande des prémices au prêtre s'accomplit selon les prescriptions où se découvre aussi la présence du schème : « Le prêtre prendra de ta *main* la hotte et la déposera devant l'autel de Yahvé ton Dieu. Tu prononceras ces *paroles* devant Yahvé ton Dieu : « Mon père était un Araméen errant... ». Puis *tu te réjouiras* de toutes les bonnes choses dont Yahvé t'a gratifié, toi et ta maison. » (Nb 26, 4-11).

L'immolation rituelle, si elle n'est qu'un pur exercice extérieur, ne forme pas une vraie prière; elle ne plaît pas à Dieu. « Vous inondez de *larmes* l'autel de Yahvé, avec lamentations et *gémissements*, parce qu'il se refuse à se pencher sur l'offrande et à l'agréer de vos *mains*. Et vous dites : Pourquoi? » (Ml 3, 13). Mieux que des pleurs de regret versés par les yeux, il y a le cœur contrit; mieux que pour gémir, la bouche doit s'ouvrir pour chanter le Seigneur; même à défaut de la victime immolée par les mains, nous avons là une vraie prière :

> Seigneur, ouvre mes *lèvres*,
> et ma *bouche* publiera ta louange.
> Tu ne prendrais aucun plaisir au sacrifice;
> si j'offre un holocauste, tu n'en veux pas.
> Mon sacrifice, c'est un esprit brisé;
> d'un *cœur* brisé, broyé, tu n'as point de mépris.
>
> (Ps 51, 17-19).

Le culte est confié au ministère des prêtres. Or, est-ce en vain que ceux-ci reçoivent une consécration dont le cérémonial porte nettement l'empreinte du schème? Leurs oreilles, leurs mains, leurs pieds bénéficient en effet d'une onction spéciale. « Tu prendras ensuite le second bélier, dit le Seigneur à Moïse; Aaron et ses fils poseront leurs *mains* sur sa tête. Tu l'abattras et, prenant de son sang, tu en mettras sur le lobe de l'*oreille* droite d'Aaron, sur le lobe de l'*oreille* droite de ses fils, sur le pouce de leur *main* droite et sur le gros orteil de leur *pied* droit. Puis tu feras couler le sang sur toutes les faces de l'autel. » (Ex 29, 19-20). Chargés surtout de la besogne des immolations rituelles au nom du peuple, ils doivent se purifier les mains et les pieds avant chaque cérémonie : « Yahvé parla à Moïse et lui dit : Tu feras pour les ablutions un bassin à socle de bronze. Tu le placeras entre la Tente de Réunion et l'autel, et tu y mettras de l'eau. Aaron et ses fils y puiseront pour se laver les *mains* et les *pieds*. Lorsqu'ils devront entrer dans la Tente de Réunion, ils feront une ablution d'eau pour échapper à la mort. De même lorsqu'ils auront à s'approcher de l'autel pour le service, pour faire fumer, en l'honneur de Yahvé, un mets consumé. Ils se laveront les *mains* et les *pieds* pour échapper à la mort; c'est là une loi perpétuelle pour Aaron et sa descendance, de génération en génération. » (Ex 30, 17-21).

LA PRIERE DE L'ERE CHRETIENNE

La période biblique offre d'excellentes illustrations de l'emploi du schème anthropologique dans la structure matérielle et formelle de la prière. Est-ce que l'ère chrétienne y sera moins propice? Les modes de penser gréco-romains, favorisant les notions abstraites et rationnelles, donneront à certaines prières un autre style. Mais la Bible demeurera la lecture de chevet des chrétiens; par ce biais, et par le fait aussi que les tendances formatrices restent inscrites dans le fond de la nature humaine en dépit des obstacles que la raison peut semer sur leur route, le schème anthropologique ne sera pas banni des créations liturgiques ni des prières de l'Eglise. Il n'y exercera plus l'empire souverain, quoique caché, que révèle la Bible, mais il paraîtra par moments avec éclat dans les textes et ne cessera de commander jusqu'à un certain point l'organisation des rites.

Comment ne pas trouver, par exemple, une évidente expression du schème dans l'antique formulation du *Confiteor*, où le pénitent s'accuse d'avoir péché « par pensée, par parole et par action »? Comment ne pas le reconnaître dans cette injonction du Concile de Carthage tenu en 398 : « Veille à croire dans ton *cœur* ce que tu chantes par la *bouche*, et à prouver par tes *œuvres* ce que tu crois dans ton cœur »? Les deux oraisons de l'office monastique de Prime y font aussi une claire allusion, l'une demandant que ce soit dans le respect de la justice divine « que soient proférées nos *paroles*, que soient dirigées nos *pensées* et nos *actions* », et l'autre, que Dieu veuille gouverner « nos cœurs et nos corps, nos *pensées*, nos *paroles* et nos *actes*. » Dans cette dernière formule on remarque la brutale juxtaposition de la conception hylémorphique de l'homme, caractéristique du génie gréco-romain, et de sa structure dynamique réduite aux trois termes du schème.

Que d'hymnes liturgiques on pourrait signaler qui ont visiblement établi sur le schème leur inspiration particulière! Celle de Prime de l'office monastique, pour rester dans le même sillage, demande à Dieu en sa première strophe de nous préserver des « *actions* nuisibles », dans la deuxième « de refréner notre *langue* », dans la troisième « de protéger notre *regard* et de garder pur l'intime du *cœur* ». A l'office de Tierce, l'hymne monastique réclame que « la *bouche*, la langue, l'*esprit*, l'intelligence, la *force active* » s'unissent pour louer Dieu. Aux Laudes du jeudi, l'hymne que chantent les moines souhaite :

> Qu'ainsi s'écoule tout le jour
> sans que la *langue* menteuse ni les *mains*
> ni les *yeux* impudiques ne pèchent.

Que ce soit sous forme étalée comme à l'hymne de Prime, dédoublée comme en celle de Tierce, concentrée comme en cette dernière, le schème anthropologique est chaque fois à l'œuvre. Il l'est encore en bien d'autres hymnes, par exemple en cette formule lapidaire que l'on trouve aux Matines de la Fête-Dieu :

> Que tout soit neuf,
> *Cœurs, voix* et *œuvres.*

Ou, de façon plus étirée mais non moins évidente, dans le « Veni Creator » de la Pentecôte :

> O vous qui portez les sept dons,
> Vous le doigt de la *droite* de Dieu,
> Vous qui, suivant la promesse du Père,
> Comblez nos *gorges* de votre *parole,*
> Produisez la *lumière* en nos *esprits,*
> Répandez l'*amour* en nos *cœurs.*

C'est de part et d'autre, en l'Esprit Saint et en l'homme, que, d'après cette hymne, le schème travaille : la droite de Dieu, sa parole et, du côté des yeux et du cœur, sa lumière et son amour enrichissent la bouche et le cœur de l'homme et le mettent à l'abri de tout mal dans les œuvres de sa conduite : « Qu'ainsi, si tu *marches* en guide devant nous, nous évitions toute *nuisance.* »

Les homiliaires, les sermonnaires et les traités patristiques fourniraient une ample moisson de textes équivalents. N'en citons que l'un ou l'autre.

Clément d'Alexandrie, dans son *Protreptique* (c. 10, 109), écrit ces lignes : « (La vérité) n'est pas difficile d'accès, il n'est pas impossible de l'atteindre; au contraire, elle est toute proche, elle habite en nous, comme le suggère le très sage Moïse : elle se trouve, dit-il, en trois parties de notre être, « dans les *mains,* dans la *bouche* et dans le *cœur.* » C'est là un symbole anthentique, puisque la vérité ne se réalise qu'en trois étapes : la *volonté,* l'*action* et la *parole.* » Ce texte est d'autant plus significatif que le verset biblique cité (Dt 30, 14) ne comporte l'allusion aux mains ni dans l'hébreu ni dans la version grecque. Le schème semble donc s'être reconstitué intégralement, à l'encontre du texte, dans l'esprit de Clément ou dans le manuscrit dont il faisait usage.

Malgré son appartenance philosophique à la tradition néo-platonicienne, saint Augustin laisse sa plume courir au gré du schème quand il écrit : « Dans le corps, l'*œil* voit seul : mais l'œil voit-il pour lui seul? Il voit aussi pour la *main,* il voit pour le *pied,* il voit pour les autres membres... De même, dans le corps, la main seule travaille; mais travaille-t-elle pour elle seule? Elle travaille aussi pour l'œil...

Ainsi le pied, en marchant, rend service à tous les membres ; les autres membres se taisent, et la *langue* parle pour tous... » (*Tract. in Jo.*, 32, n. 8).

Une belle application du schème à Jean-Baptiste exultant dans le sein de sa mère, se trouve dans un sermon de Métaphraste, adopté sous le nom de Saint Jean Chrysostome par la liturgie de la fête de la Visitation : « Je *vois*, quoique je sois encore dans le sein, parce que je vois porté dans le sein le soleil de justice. J'*entends* par mes oreilles, parce que je nais *voix* du Verbe très grand. Je m'exclame, parce que je considère le Fils unique du Père revêtu de chair. J'*exulte*, parce que je vois le Créateur de l'univers prendre une forme d'homme. Je *bondis* de joie, parce que je pense que le Rédempteur du monde s'est incarné. Je *cours* avant son avènement et d'une certaine façon je *marche* devant lui en le confessant. » Vision, audition, cri, joie, bond, marche : c'est le déploiement du schème.

Autre citation expresse du schème dans ces quelques mots d'un sermon suggéré à saint Odon par sa dévotion à saint Benoît : « Benedictus in *corde*, Benedictus in *ore*, Benedictus in *actu*. »

Saint Bernard laisse aussi volontiers s'épancher sa dévotion selon les normes du schème : « Dans les dangers, dans les angoisses, dans les tracas, pense à Marie, invoque Marie. Qu'elle ne s'éloigne pas de ta *bouche*, qu'elle ne s'éloigne pas de ton *cœur* ; et, pour obtenir l'aide de sa prière, ne délaisse pas l'exemple de sa *conduite*. En la *suivant*, tu ne dévies pas ; en la *suppliant*, tu ne désespères pas ; en *pensant* à elle, tu ne t'égares pas. » (*Hom. 2 super Missus*, n. 17). Un de ses sermons, intitulé « Purification des mains, des lèvres et du cœur », est commandé tout entier par la triade du schème : « Comment d'ailleurs celui qui ne prête aucune attention à sa *langue* ou à ses *mains* pourrait-il avoir soin de son *cœur* ? » (*Serm. divers.*, 17, 1).

On pourrait multiplier ces citations et en poursuivre le fil jusqu'à nos jours, mais il faut se limiter. Plus importante d'ailleurs que la présence du schème dans les textes où il semble parfois haussé au-dessus de sa condition et transformé en objet logique de la pensée, il y a son action secrète dans l'élaboration des rits religieux de l'Eglise. A ce niveau, il joue plus exactement et sans conteste son rôle de tendance formatrice.

LES SACREMENTS ET LA MESSE

N'est-il pas remarquable que toutes les cérémonies de l'Eglise mettent à contribution chacun des éléments du schème ? L'homme est appelé à y prêter à la fois son cœur, sa voix et ses gestes ; les modalités de cette triple prestation varient considérablement, suivant la na-

ture des cérémonies et la place que chacun y tient; mais personne n'en est exempté sous peine de n'y point prendre part efficacement. Il ne s'agit pas d'un principe mais d'un fait général qui ne s'explique bien que par l'impulsion d'une tendance formatrice.

L'organisation de l'office choral requiert déjà que soient à l'unisson les dispositions intérieures, la récitation publique et l'attitude externe. Cette exigence vise non seulement la communauté comme telle, mais aussi chacun de ceux qui la composent. « Nous devons *nous tenir* à la psalmodie, écrit saint Benoît dans sa Règle, de telle façon que notre *esprit* soit en accord avec notre *voix* » (c. 19).

La structure des sacrements révèle davantage encore l'inspiration du schème, qui jette sur elle une grande lumière. Plutôt que de chercher une explication de leur structure dans la théorie rationnelle de l'hylémorphisme, pourquoi ne point la mettre au crédit du schème? Son influx y est tout indiqué, puisque le sacrement consiste en une institution de style populaire — et non rationnel ou ésotérique — où s'engagent à la fois le dynamisme de Dieu et celui de l'homme. Expressif de ce double dynamisme sur ses plans principaux, et enraciné dans le fond de la nature humaine, le schème convient à merveille pour innerver les sacrements. C'est ce que l'on peut constater. Chacun d'eux est en effet structuré de telle façon que la grâce qui doit être insérée dans le cœur soit signifiée et produite à la fois par un geste extérieur et par des paroles appropriées. C'est la main de l'évêque, du prêtre ou du ministre qui verse l'eau du baptême, qui est imposée sur le confirmé, qui trace le signe de l'absolution, qui donne le pain eucharistique, qui se tend pour l'engagement du mariage, qui se pose sur la tête du prêtre lors de son ordination, qui confère l'extrême onction. En chacune de ces occasions, ou à peu près, une formule consacrée et fixe est prononcée par la voix du ministre. Et enfin, de la part du bénéficiaire, une attitude intérieure de consentement est requise pour que la grâce opère son effet dans le cœur. Peut-on dès lors douter que le schème ait sa place dans la structure des sacrements, et même qu'il la régisse?

La liturgie de la messe n'échappe pas à cette emprise. Sans doute le schème ne peut-il projeter sur elle que des lumières secondaires, mais celles-ci ne sont pas négligeables, car elles mettent en relief l'unité et la nécessité profondes de certains aspects de son déroulement qui s'expliquent difficilement à leur défaut. C'est à la fois dans l'ensemble et dans maints détails de la messe que se fait sentir la tendance formatrice du schème.

Dans l'ensemble, d'abord. La raison, livrée à elle-même, aurait-elle organisé la messe comme elle l'est? L'influx vivace du schème, au sein des petites communautés où elle s'est peu à peu façonnée et au sein de l'Eglise où elle continue à vivre, n'explique-t-il pas la compo-

sition quelque peu déroutante de la messe, dans laquelle autour du nœud central qu'est le canon, apparaissent des parties importantes où prédominent ici la parole et là les gestes? Examiné du point de vue du schème, le canon est incontestablement le moment du cœur; riche de son mystère intérieur, il se déploie dans un silence général et dans une fixité d'attitude qui contrastent avec les autres temps de la messe. Cette relevance est d'ailleurs exprimée clairement par l'invitation préparatoire : « Sursum *corda.* » Si le cœur, premier élément du schème, s'est assuré la partie primordiale de la messe, la parole, deuxième élément, règne évidemment sur la liturgie de l'avant-messe, qui porte son nom; c'est au cours de cette phase que le sous-diacre et le diacre proclament solennellement la parole de Dieu, que le célébrant profère à haute voix l'oraison au nom de la communauté et prononce l'homélie, que le peuple, reprenant à son compte des paroles inspirées, chante sa joie dans des hymnes, des versets et des séquences. Et le troisième élément du schème a aussi une importance qu'il serait injuste de sous-estimer : il commande les nombreuses marches processionnelles qui jalonnent la cérémonie, celles du clergé à l'entrée et à la sortie, à l'occasion des encensements et de la proclamation de la parole, celles des fidèles lors de l'offrande, de la paix et de la communion; il commande encore de façon constante les gestes ou la position hiératique des mains, imposés aux ministres avec minutie par les rubriques. La sourde influence du schème assure l'harmonie profonde de cette contexture dont le caractère disparate étonne peut-être la raison mais satisfait l'homme entier.

Si l'influx du schème marque l'architecture d'ensemble de la messe, il informe aussi mille détails de sa structure. Même là où prédomine un de ses trois éléments constitutifs, les autres affleurent. Le canon, disions-nous, vu dans l'angle du schème, est par excellence la phase du cœur; mais le silence comporte cependant des paroles prononcées à voix basse, et l'attitude fixe n'exclut pas les gestes restreints commandés au célébrant. C'est spécialement remarquable au moment principal du canon, celui de la consécration, où le schème reparaît succinctement en entier dans l'évocation de la cène; le prêtre reproduit fidèlement chacun des gestes de Jésus rappelés par le texte : « Il prit le pain dans ses *mains* saintes et vénérables et, les *yeux* levés au ciel vers vous, Dieu, son Père, le Tout-Puissant, vous rendant grâces, il le bénit, le rompit et le donna à ses disciples, en *disant...* » Autre intrusion, dans le canon, d'un terme étranger du schème : à peine invités, au début de la Préface, à tenir le cœur élevé vers le Seigneur, les fidèles sont conviés à unir leur voix à celle des anges pour chanter le triple Sanctus. A l'inverse, pendant la liturgie de la parole, le cœur est invité à s'engager : « Purifie mon *cœur* et mes *lèvres,* Dieu tout-puissant », demande le diacre au Seigneur avant de proclamer l'évangile;

et le prêtre le bénit en ces termes : « Que le Seigneur soit dans ton *cœur* et sur tes *lèvres* pour que tu annonces son évangile dignement et convenablement. » Enfin, les démarches qui relèvent du troisième terme du schème ne lui sont pas strictement réservées. Quand, par exemple, le prêtre, sa confession privée terminée, monte à l'autel au chant de l'Introït, il demande, pour lui et ses ministres « que nous méritions d'entrer au Saint des Saints avec des *cœurs* purs. »

Quand, encore, le célébrant procède à l'encensement de la croix et de l'autel, la liturgie lui met sur les lèvres trois versets du Psaume 141 qui sont précisément inspirés par le schème entier :

> Que ma prière, devant toi, s'élève comme un encens,
> mes *mains* comme l'offrande du soir!
> Etablis, Yahvé, une garde à ma *bouche*
> et veille sur la porte de mes lèvres.
> N'incline pas mon *cœur* à des œuvres de mal,
> à faire œuvre d'impiété avec les malfaisants.
>
> (Ps 141, 2-4).

Ces quelques indices, choisis parmi bien d'autres, montrent que les éléments du schème sont tellement solidaires que la prédominance de l'un, loin d'exclure les autres, en annonce la présence dans l'ombre. C'est bien ainsi que fonctionnent les tendances formatrices.

Pour terminer, cernons de près un rit caractéristique de la messe : le petit cérémonial, vingt fois répété, du « Dominus vobiscum ». La structure parfaitement harmonieuse de ce rit accuse le génie du schème bien plutôt que la force inventive de la raison ou de l'imagination. Avec quel équilibre spontané et quelle vivante aisance se présentent, fusionnés par le fond, les éléments qui le composent et qui sont ceux du schème : les mains, la bouche et le cœur. Le prêtre pose les mains sur l'autel, les joint, puis les ouvre vers les fidèles; en même temps il a, de la bouche, baisé l'autel et prononcé les paroles qui donnent leur sens à son geste; ces paroles et ce geste du prêtre, quelle est leur intention, sinon de communiquer ce qu'il porte en son cœur, le Seigneur lui-même, saisi par ses mains et ses lèvres sur cet autel qui le symbolise? Que, sous le couvert de ces signes extérieurs, il y ait un don du cœur, c'est ce qui est marqué par la réponse des fidèles : « Et avec ton esprit. » Ne trouve-t-on pas typiquement dans ce rit le génie synthétique et vital du schème?

CONCLUSION

Mêlé à la genèse de la prière, sous quelque angle et à quelque époque qu'on l'envisage, le schème lui confère une sorte d'authenticité, parce que s'y expriment le génie dynamique de l'homme et celui de

Dieu. Le cœur, la bouche, les mains de l'homme sont simultanément engagés, non seulement dans ce qui en constitue le cadre, mais aussi dans l'élaboration des éléments qui l'alimentent. Et Dieu lui-même, comment est-il saisi par celui qui le prie, sinon comme quelqu'un sous le regard amoureux de qui il se place, dont il écoute et répète respectueusement les paroles, dans la main de qui il se blottit et se confie? Les données du schème se confondent avec les fondements de la prière.

A certaines époques, sous des impulsions tantôt rationalistes, tantôt sentimentales, tantôt volontaristes, on s'en est écarté. Sans tenir un compte suffisant de la parole de Dieu contenue dans la bible et proclamée par l'Eglise, ni des requêtes corporelles dont la liturgie fait un si exact état, la prière s'est échappée de son contexte communautaire et, se développant dans le seul cœur des individus, a perdu certaines de ses dimensions traditionnelles. Il s'en est suivi une désaffection vis-à-vis de la Bible et de la liturgie, qui n'a pas été sans grave dommage.

L'effort actuellement tenté pour restaurer les bases de la prière et de l'attitude chrétiennes ne peut négliger les prospections de la psychologie contemporaine et aurait avantage à respecter notamment les schèmes, dont l'influx fut si vif dans les structures diverses de la prière.

Abbaye de Maredsous. B. DE GERADON, O.S.B.